

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de
David ben Messaouda, Rav
Moshé ben Raziel, Chimone
ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de
Yitshak Ben Chimone,
Yéhoua Ben David,
Chimone Ben Yitshak, Aaron
Ben Chimone, 'Haïm ben
David, David Ben yaakov,
Yéhia ben Yaakov,
Messaouda bat Guemra, et
'Hanna Bath Esther



Pour le ztvoug de Sarah bat
Avraham, Azriel ben Sarah et
David ben Julie, Jenny Bat
Étoile



Résumé de la Paracha

Notre Paracha débute lorsque Moshé donne à Israël le choix entre la bénédiction et la malédiction. Le respect de la torah et des mitsvot sera garant de la bénédiction et évidemment la transgression provoquera la malédiction. La suite de la paracha traite des règles à suivre quant à l'endroit des sacrifices qui ne pourront plus être faits n'importe où : seul le temple sera destiné à cet usage. Moshé met ensuite le peuple en garde contre les risques des faux prophètes et de tous ceux qui souhaiteraient les conduire à l'idolâtrie. En tant que peuple saint, les bné-Israël doivent se différencier et limiter leur alimentation aux seules espèces autorisées par la torah. Des règles telles que le prélèvement du maasser sur la récolte, aider les pauvres, libérer les esclaves et enfin, accomplir les fêtes de pèlerinage sont enseignées dans la suite de la Paracha. i risque de s'abattre dans le cas contraire.

Dans le chapitre 12 de Dévarim, la torah dit :

ד / לא-תעשון כן, ליהנה אלהיכם

4/ Vous n'en userez point de la sorte envers Hachem, votre Dieu;

ה / כי אם-אל-המקום אשר-יבחר יהוה אלהיכם, מפל-שבטיכם, לשום את-שמו, שם--לשכנו תדרשו, ובאת שמה

5/ mais uniquement à l'endroit qu'Hachem, votre Dieu, aura adopté entre toutes vos tribus pour y attacher son nom, dans ce lieu de sa résidence vous irez l'invoquer.

ו / והבאתם שמה, עלתיכם וזבחיכם, ואת מעשרתיכם, ואת תרומת ידכם, ונדבתיכם, ובכרת בקרכם, וצאנכם

6/ Là, vous apporterez vos holocaustes et vos sacrifices, vos dîmes et vos offrandes, **l'offrande élevée de vos mains** ou spontanés, et les prémices de votre gros et menu bétail.

ז / ואכלתם-שם, לפני יהוה אלהיכם, ושמתם בכל משלח ידכם, אתם ובתיכם--אשר ברקד, יהוה אלהיך

7/ Là, vous les consommerez devant Hachem, votre Dieu, et vous jouirez, vous et vos familles, de tous les biens que vous devrez à la bénédiction de l'Éternel, votre Dieu.

Rachi explique les mots en gras de nos versets comme étant une référence à la Mitsvah des Bikourim, les prémices des sept fruits d'Israël que nous devons porter au Beth-Hmikdash. Cette déduction est basée sur la formulation du texte parlant de la « תְּרוּמַת יְדֵיכֶם *L'offrande élevée de vos mains* » rappelant celle l'ordonnance de la Torah¹ :

וְלָקַח הַכֹּהֵן הַטָּהוֹר, מִיָּדְךָ; וְהֵנִיחוֹ--לִפְנֵי, מִזְבֵּחַ יְהוָה אֱלֹהֶיךָ
Alors le Cohen recevra la corbeille de ta main, et la déposera devant l'autel de l'Éternel, ton Dieu.

Le texte présente ici l'offrande au contact des mains comme étant celle des Bikourim. Lorsque nous portons notre attention sur le mot employé par la Torah pour qualifier les offrandes agricoles, nous découvrons une profondeur incroyable concernant l'attitude requise pour l'accomplissement des Mitsvot en question. Le mot dont nous parlons est « תְּרוּמָה

- *Téroumah* » se traduisant par « *prélèvement* ». Il est intéressant de noter que ce mot tire sa racine du verbe « להרים -

Léharim - lever ». La Téroumah correspond à une élévation d'une certaine dimension de la réalité. Cela conduit le '**Hidouché Harim**'² à écrire : « *il y a lieu d'élever toutes nos actions faites par l'entremise de nos mains, de les sanctifier pour le ciel. Il s'agit là du sujet des Bikourim pour lesquels nous présentons les prémices des fruits ayant poussés par l'entremise du travail de nos mains au contact des champs pour les apporter devant Hachem sur l'autel. C'est pour cela que la fête du don de la Torah est également surnommée la fête des Bikourim, car ce n'est qu'au travers de la Torah qu'il est possible d'atteindre cet objectif d'élever et de sanctifier toutes les actions de l'homme vers le ciel* ».

Il est intéressant de s'arrêter sur le besoin de sanctifier le fruit du travail de nos mains par la Torah. Le texte semble ici insister sur la production agricole et le maître généralise le propos à l'ensemble des actions accomplies par les mains. Une notion particulièrement profonde se cache ici.

Nous allons rappeler plusieurs informations dont la connaissance est assez largement répandue pour ensuite leur appliquer la lecture que la Kabbalah leur porte. Il s'agit de façon générale de comprendre le secret caché derrière la Mitsvah de Nétilat Yadaïm, l'ablution des mains. De façon générale nous sommes astreints à celle-ci à deux occasions. La première fait suite à notre réveil où nous devons purifier nos mains devenues impures la nuit. La deuxième précède le repas où à nouveau nous procédons à la sanctification des mains. Dans les deux cas, il s'agira de supprimer l'impureté inhérente aux mains. Il nous faut souligner à ce niveau qu'il existe une différence importante entre propreté et pureté. Le lavage des mains auquel nous procédons n'est pas un simple rituel de nettoyage, sans quoi il ne nécessiterait pas la présence d'un Kéli pour sa réalisation. Il s'agit donc de comprendre qu'à ce procédé se mêle une intervention spirituelle à même d'écarter l'impureté présente sur les mains.

La question se pose naturellement de savoir pourquoi les mains sont-elles ciblées par cette Mitsvah plus que les autres parties du corps ? Pourquoi ne devrions-nous pas purifier l'ensemble de nos membres au réveil ?

Les sages³ résument la réponse en une phrase simple en apparence : les mains sont occupées. Les mains étant le siège de l'action, elles se trouvent en permanence en mouvement et se déplacent sans nécessairement que nous prêtions attention à leur occupation. Cette situation les mets donc au contact d'énormément de choses pouvant être impure faisant de ces dernières une zone où le maintien de la sainteté est difficile à garantir. Il convient alors de les purifier au travers de la Nétilat Yadaïm. Une question se pose alors. Au vu de ce que nous venons de voir, il s'avère que la situation des mains se base sur un doute : nous ne pouvons pas affirmer la pureté de nos mains et cela nous amène à procéder à leur purification. La surprise est donc de taille de nous voir réciter une bénédiction lorsque nous avons à l'esprit qu'aucune bénédiction n'est récitée en présence d'un doute de peur de prononcer le nom de Dieu en vain. Cela

1 Dévarim, chapitre 26, verset 4.

2 Sur notre passage.

3 Traité Chabbat, page 14a.

nous amène à comprendre que le doute ne plane pas dans l'esprit des sages et c'est avec certitude de l'impureté de nos mains qu'ils ont établie le besoin de réciter bénédiction. Pourquoi affirme-t-on l'impureté des mains en toute circonstance ?

Avant d'aborder les propos du **Arizal**, nous pouvons peut-être trouver une insinuation nous permettant d'introduire notre propos. Lorsque Yitshak s'apprêtait à bénir Yaakov déguisé en Essav, le deuxième patriarche alors aveugle cherche à vérifier l'identité du personnage lui faisant face afin de s'assurer de transmettre son héritage à la personne désignée. C'est en touchant son fils qu'il déclare⁴ :

וַיִּגַּשׁ יַעֲקֹב אֶל-יִצְחָק אָבִיו, וַיִּמְשְׁחוּ; וַיֹּאמֶר, הֲקֵל קוֹל
יַעֲקֹב, וְהַיָּדַיִם, יְדֵי עֶשָׂו:

Yaakov s'approcha d'Yitshak, son père, qui le tâta et dit: "la voix est celle de Yaakov; mais ces mains sont celles d'Essav."

La voix est l'expression de la pensée tandis que la main est celle de l'action. S'agissant de caractériser la pensée, la Torah choisit Yaakov, mais lorsqu'il s'agit de qualifier l'action c'est Essav et donc les forces du mal qui sont mises en avant. La force d'Essav se situe précisément dans les mains et nous comprenons de cela qu'elles sont une source particulièrement attractive pour les forces négatives.

Les sages abordent une idée en rapport avec cela⁵ en dévoilant le charge impressionnante de forces négatives qui nous entourent. Celle-ci est présentée comme un obstacle à l'assimilation des connaissances de la Torah. Au vu de la démarche des sages à la recherche permanente du savoir, la présence de ces forces négatives est accrue au contact des maîtres de la Torah. Le Talmud justifie ainsi la fatigue ressentie par les maîtres au niveau des cuisses sans qu'ils ne fassent pour autant d'efforts physiques. Cette zone semble être un endroit de prédilection pour les sources d'impureté. Il n'est alors pas étonnant de trouver que la cuisse corresponde à l'endroit où justement les mains s'arrêtent. Les forces du mal y sont logées en rapport directe avec la localisation de nos mains, siège de l'intervention d'Essav.

⁴ Béréchit, chapitre 27, verset 22.

⁵ Traité Bérakhot, page 6a.

Entrons maintenant dans les propos du **Arizal**⁶ pour mieux appréhender notre sujet.

Nous avons exprimé à plusieurs reprises l'idée que notre monde est une émanation des sphères supérieures. Un schéma réunit alors les composants dans notre dimension à ceux qui composent la précédente. Dans ces réalités est évoquée la disposition des Séfirot dans un agencement « corporel » en ce sens où, les sages établissent une analogie entre la formation des Séfirot et le corps humain. Sans avoir besoin de présenter en détail chaque élément, il nous suffit de comprendre grossièrement que les Séfirot sont horizontalement alignées par trois. Nous trouvons donc trois Séfirot au sommet pour caractériser la « tête » et qui se trouvent être à la base de la conscience et de la compréhension. Dans un deuxième étage s'alignent à nouveau un groupe de trois Séfirot respectivement à l'origine des deux « bras » et du « tronc ». Enfin, une troisième série va permettre la mise en place des parties basses du corps et s'insère dans la configuration des « jambes » et de l'organe reproducteur.

Bien que nous ayons évoqué une représentation horizontale des groupes de Séfirot, il faut réaliser que la communication se fait verticalement mettant en place des sortes de canaux de transmission. Pour parler plus précisément, la Séfira présente à droite de la tête déverse sa lumière à l'attention de la Séfira du bras droit et le tout s'oriente vers la jambe droite. Il en va de même, pour le côté gauche dans lequel s'établit un transfert de la Séfira gauche de la tête en direction du bras gauche puis de la jambe gauche. Enfin, le centre échange avec le tronc et l'organe reproducteur.

Comme nous le voyons, nous permettent de la voir, la communication est différente entre le centre et les extrémités. Si la tête est reliée au tronc et au membre génital sans discontinuité, ce n'est pas le cas pour les extrémités où les bras et les jambes sont disjoints. Cette séparation bien que fonctionnelle sur un plan physique tire en réalité sa source dans la sphère spirituelle et trouve un sens dans une notion fondamentale, celle de l'afflux de lumière vers les dimensions inférieures. Le

⁶ Otsrot 'Haïm, Cha'ar Partsoufê Zoune, chapitre 2.

flux céleste descendants a pour objectif de nourrir les étages inférieures et de leur fournir une base d'existence. C'est pour cela que chaque extrémité doit disposer d'une zone capable d'évacuer la lumière céleste. Les Séfirot se relayent donc étage après étage afin de préparer la manifestation d'une source supérieure dans les mondes inférieures. Ce transfert entre les différents niveaux vise la restriction de la charge spirituelle afin de la conditionner au monde dans lesquels elles est sensée s'exprimer. En d'autres termes, plus nous sommes haut dans les Séfirot, plus la lumière est raffinée, plus descendons, plus elle limite son éclat et se cache. C'est précisément dans ce même objectif que nous le Maître du monde a placé une discontinuité dans les colonnes de droite et de gauche, là où le centre reste ininterrompu.

Comme nous l'avons dit, l'objectif est d'exprimer la lumière des trois canaux verticaux dans les mondes inférieurs. Le cas de l'alignement des Séfirot du centre est le plus parlant car son trajet se conclue sur l'organe sexuel à même de donner la vie. Nous comprenons concrètement l'expression de la source céleste dans une dimension extérieure. L'évacuation de ces forces de vie attire drastiquement les forces du mal, elles aussi désireuses de se nourrir des sources célestes. Cela explique pourquoi la relation en mesure d'offrir la vie se veut encadrée par la pudeur et ne trouve sa place que dans l'intimité la plus grande, sans quoi, les forces du mal peuvent intervenir et dérober la lumière.

Le cas des extrémités droite et gauche des Séfirot est légèrement plus complexe dans la mesure où aucun orifice apparent n'offre la possibilité à la lumière de se déverser. Il existe pourtant une fissure dans la peau de ces extrémités, il s'agit de l'endroit où les ongles poussent après que la peau leur ai cédé le passage. La présence des ongles est donc le témoin d'une ouverture d'où s'échappe la lumière et naturellement, il s'agira d'une zone où les forces du mal vont se concentrer pour tenter de s'abreuver. Nous commençons à comprendre pourquoi les mains et les pieds sont des endroits emprunts à la contamination par l'impureté comme nous allons le voir.

Les sages révèlent la nature de l'habit originel

d'Adam Harichone. Nous avons évoqué à plusieurs reprises les propos de Rabbi Méïr concernant le verset suivant⁷ :

וַיַּעַשׂ יְהוָה אֱלֹהִים לְאָדָם וּלְאִשְׁתּוֹ, כְּתָנוֹת עוֹר—וַיַּלְבִּשֵׁם
Et Hachem fit à Adam et sa femme des tuniques de peau et les en vêtit.

Initialement, l'homme n'était vêtu que de lumière, dorénavant la peau cache cette lumière. En étudiant ce passage de la Torah, rabbi Méïr avait l'habitude de lire « *כְּתָנוֹת אֹר* *tunique de lumière* » au lieu de « *כְּתָנוֹת עוֹר* *tunique de peau* ». En parallèle de cela, le **Zohar**⁸ enseigne qu'Adam était recouvert par une structure d'ongle. Bien qu'en apparente contradiction, ces deux textes sont en réalité identique et pour mieux les comprendre, rappelons les propos du '**Hessed léAvraham**'⁹ : « *Lors de la création du monde, Adam se trouvait dans le Jardin d'Eden, toutefois, le reste du monde n'a pas été créé pour rien. En réalité, Adam sortait du Jardin pour tous ses besoins corporels. Le Jardin était pour lui comme le Beth Hamikdash, comme une synagogue pour prier, comme un beth hamidrach pour étudier la Torah et prophétiser avec Hachem. Le reste du monde lui servait pour sa vie matérielle.* »

Nous voyons par là une chose remarquable. Le Jardin d'Éden constituait le lieu de sainteté et de connexion avec Dieu, tandis que le reste du monde servait pour le reste de ses activités. Suite à sa faute, Adam est expulsé de ce lieu de liaison avec Hachem, et n'a plus le droit d'y retourner. Sur cette base nous comprenons que la sainteté entourait le Jardin mais qu'à l'extérieur se trouvait le monde profane, et naturellement nous y devinons la présence des forces du mal. Sortir représentait donc un risque pour la sainteté émanant d'Adam et en vu de préserver l'Homme de l'agression des forces négatives, Hachem le protégeait en l'entourant d'un aura lumineuse issue des sphères supérieures. Une couche d'ongle recouvrait alors son corps et la lumière était préservée en ne passant qu'au travers de ce filtre capable de retenir les forces du mal.

⁷ Béréchit, chapitre 3, verset 21.

⁸ Parachat Vayakel, page 208b.

⁹ Mayane 4, naar 7.

Il faut bien comprendre que les forces du mal sont également une création du Maître du monde et son désir est donc de les maintenir dans le monde sans quoi elles disparaîtraient. Cela signifie qu'elles aussi ont accès à la source de vie mais dans une mesure limitée afin de permettre de maintenir leur expression dans une norme raisonnable. C'est d'ailleurs là que se trouve l'enjeu des Mitsvot. En les pratiquant nous maintenons un équilibre des forces en jeu. Lorsque nous fautons, nous leur offrons malheureusement un accès à une plus grande quantité de lumière et nous offrons plus de vie, plus de forces à l'expression négative qui renforce son impacte dans le monde. C'est en ce sens que les ongles qui recouvraient Adam sont également perçus comme une tunique de lumière parce que la lumière filtrait au travers de ces ongles accordant aux sources inférieures leur portion spirituelle.

En fait, Adam perd cette protection et l'accès à la lumière en sombrant dans l'éloignement du divin. La lumière ne s'échappe plus de son corps qui se voit recouvert d'une peau fermant tous les pores d'évacuation de la lumière. Seules les extrémités de son corps disposent encore d'une sortie. Les orifices présents dans le visage, ainsi que les orifices inférieurs des organes génitaux, des mains et des pieds sont donc les derniers vestiges d'où la sainteté peut s'exprimer. Comme nous l'expliquions dans l'exposé des Séfirot, elles sont disposées par couches de trois allant de la « tête » jusqu'aux « pieds ». Plus nous nous situons vers le sommet, plus la sainteté est intense et réciproquement plus nous descendons plus elle diminue son éclat. Le sommet des trois premières Séfirot présentent au niveau de la « tête » est si pur et puissant que les forces du mal n'ont pas d'accès à ce niveau expliquant pourquoi les orifices supérieurs ne nécessitent aucune protection contre les forces du mal. Seules les dimensions inférieures sont sujettes à l'agression des forces du mal. Comme nous l'expliquions, l'organe génitale est encadré par la pudeur assurant sa protection contre l'absorption de la lumière par les forces occultes. Seuls les fissures laissées sur les doigts et les orteils sont donc en danger, c'est pourquoi les ongles initialement présents sur toute la surface du corps n'ont pas complètement disparu. Un reste de cette protection s'est maintenu sur les doigts

précisément pour empêcher que la lumière qui s'y échappe ne soit offerte en pâture au mal.

Les ongles ne sont donc pas impures comme le pensent de nombreuses personnes, bien au contraire ils sont une source de protection contre le mal, du moins tant qu'ils recouvrent la peau. Lorsque l'ongle dépasse le doigt, alors il apparaît comme un filtre contre le mal mais sur lequel aucune lumière est appliquée par le corps et de fait, il faut s'en débarrasser et se rincer les mains car les forces du mal s'y sont fixées.

Ayant tout cela à l'esprit, nous pouvons comprendre le sens profond d'un passage du Talmud que nous avons cité récemment. Le Talmud¹⁰ détaille comment Yossef est parvenu à se défaire des tentatives de la femme de Potiphar : *« "Il (Yossef) est entré et il n'y avait aucun homme de la maison..." Est-il possible qu'une maison aussi grande que celle de ce racha (Potiphar) soit vide ? Seulement, il est enseigné dans la maison de Rabbi Yichmaël : il s'agissait du jour 'hagam (jour d'idolâtrie) et tout le monde est allé servir son culte idolâtre. Elle (la femme de Potiphar) a prétendu être malade, elle s'est dit : "Je n'ai pas de meilleure opportunité pour saisir Yossef" ; c'est pourquoi il est écrit : "Elle l'a attrapé par ses vêtements..." À cet instant, le visage de son père (Yaakov) est apparu par la fenêtre et lui a dit : "Yossef ! Tes frères sont destinés à être inscrits sur les pierres du Éphod (sorte de tablier que portait le cohen gadol, qui comportait deux pierres sur les épaules sur lesquelles étaient gravés les noms des douze fils de Yaakov) et tu en fais partie ! Est-ce ta volonté que ton nom soit effacé d'entre eux et qu'on y lise "le berger des prostituées" ? »* La Guémara poursuit ensuite en expliquant une chose surprenante : Yossef a planté ses doigts dans le sol et dix gouttes de semence en sont sorties, lui valant de perdre dix enfants qu'il aurait du avoir.

Dans le sens simple, nous comprenons que Yossef cherchait à calmer les pulsions entraînant de l'assailir et pour y parvenir il provoque un dérangement, une douleur en mesure de détourner ses pensées. Malgré tout, il ne pourra empêcher une perte de semence. Bien qu'il s'agisse du sens premier à donner au texte, nous

¹⁰ Traité Sotah, page 36b.

peinons à saisir le sens des mots du texte stipulant que la semence se soit évacuée par les doigts de Yossef, choses impossible physiquement. Le **Arizal** révèle le sens à donner à ce passage et révèle qu'aucune goutte de semence n'est sortie d'un homme aussi saint que Yossef. Comprenant l'arrivée d'une charge de lumière intense au moment où il pensait s'unir avec la femme de Potiphar, Yossef insère ses doigts dans le sol afin d'y libérer la lumière. En effet, la lumière s'échappant des doigts passent un interstice très fin incapable de faire circuler une trop grande quantité de sainteté en comparaison à l'orifice génital. Par cela, Yossef limite drastiquement la perte de sainteté et l'accès des forces du mal. Seuls dix lueurs lui échappent finalement.

Revenons maintenant sur la disposition des trois colonnes de Séfirot, une à droite du corps, une autre à gauche et la centrale. Nous avons remarqué qu'à l'inverse de la centrale, les deux colonnes latérales étaient discontinues, le bras n'étant pas directement relié à la jambe. Cette disposition vise un but précis, celui de permettre une éventuelle interruption de la transmission de la lumière. Lorsque les bné-Israël respectent la Torah et les Mitsvah, alors les forces du mal obtiennent le quota de source vitale qui leur est imparti. Par contre, si 'has véchalom le peuple juif faute alors il offre aux forces du mal la possibilité de saisir une quantité supérieur d'énergie. De façon imagée, puisque nous ne serions pas méritant, alors l'énergie que nous n'absorbons pas est perdue et les forces du mal cherchent à s'en saisir. Afin de limiter les pertes dans une telle situation, le Maître du monde n'a pas mis en place une continuité de la descente de la lumière par les extrémités droite et gauche. De sorte, en cas de risque, les « bras » célestes se redressent afin de cesser la liaison avec les jambes et limiter le flux qui s'y déverse. L'énergie évacuée par les doigts des mains est donc redirigée vers le sommet, vers la « tête » où les forces du mal n'ont pas d'emprise. Dans cet état, les extrémités du « pied » sont moins approvisionnées et limitent l'accès des forces du mal à la lumière. Lorsque les bné-Israël retournent vers Hachem et font Téhouva, alors à nouveau les « bras » descendent et la lumière en direction des jambes reprend son débit normal.

Ayant à l'esprit le rôle des ongles et le mécanisme de transmission de la lumière au travers des bras,

nous pouvons comprendre la réelle explication de la Nétilat Yadaïm. Comme le note le **Arizal**, nous n'appelons pas cette ablution « רחיצת ידיים – Ré'hitsat Yadaïm - le lavage des mains » mais « נטילת ידיים – Nétilat Yadaïm » qui se traduit littéralement par « la prise des mains » en ce sens où nous prenons les mains de leur endroit inférieur pour les élever vers le sommet, vers la tête où le mal n'a plus sa place. En effet, lorsque nous procédons à la Nétilat Yadaïm nous commençons par rincer nos mains par l'eau. L'eau est toujours une allusion à la Torah et vient ici connoter la bonté venue se déverser sur les mains. Pourquoi en ont-elles besoin ? Tout simplement parce que les forces du mal les entourent en permanence pour venir y obtenir leur subsistance quotidienne. Les mains sont donc en contact avec l'impureté quelque soit la situation et nécessitent une ablution. Une fois les mains rincées, nous devons les lever au niveau de notre tête, là où le mal est absent afin de permettre à la lumière de rester à distance des sources négatives. C'est dans cette position que nous récitons la bénédiction de Nétilat Yadaïm qui ne trouve de sens que si les mains sont levées vers le haut. Dans cette position nous établissons un contact entre les Séfirot de la tête et les mains et faisons descendre une protection contre l'impact négatif. Tant que notre esprit sera conscient de cette protection, alors le mal ne pourra plus se nourrir de la lumière. Dès que nous déconnectons notre pensée, alors les choses retournent à la normale. Le matin après avoir dormit et naturellement perdu la connexion, il faudra réaliser la Nétilat Yadaïm et de même avant le repas où la pureté est réclamée. Une fois le repas fini, nous pourrions laisser la situation revenir à son état antérieur offrant une ration aux forces du mal afin de leur donner de quoi vivre et s'exprimer au minimum. Le **Yéfé Cha'a**¹¹ note que nous ne procédons pas de la même manière sur nos pieds car il s'agit de l'endroit où les forces du mal sont installées en permanence sans que nous ne puissions les chasser.

Nous procédons à un schéma similaire à la sortie du Chabbat lorsque nous récitons la bénédiction sur la bougie. Les sages¹² expliquent l'origine de cette démarche : « *Au jour de la création d'Adam Harichone, lorsque le soleil s'est couché, il a dit: "malheur à moi! À cause de ma transgression, le*

11 Cha'ar Hakavanot, 'Inyane Birkot Hacha'har, ot 2.

12 Traité Avoda Zara, page 8a.

monde s'obscurcit pour moi et retourne au néant! Ceci constitue la mort dont j'ai été condamné par le ciel!" Il est resté assis en jeûnant et en pleurant toute la nuit et 'Hava pleurait contre lui. Lorsqu'est arrivé le lever du soleil il a déclaré: "tel est le fonctionnement du monde!" »

Durant le temps où il était plongé dans l'obscurité, Adam a cherché un moyen de s'éclairer comme l'indique la guémara¹³ : « *Rabbi Yossé a dit: Il y a deux choses qu'Hachem a eu l'intention de créer la veille du (premier) Chabbat mais qu'Il n'a créé qu'à la sortie de Chabbat. En effet, à la sortie du Chabbat, Il a donné à l'homme une compréhension ressemblante à celle du ciel, et ce dernier a pris deux pierres qu'il a choquées l'une sur l'autre, afin de faire sortir la lumière.* » C'est en souvenir de cela que nous allumons la bougie le soir de la sortie du Chabbat, pour remercier le Maître du monde d'avoir mis en place la lumière issue du feu afin de nous éclairer.

Une question simple se pose sur notre passage. Si Adam ignorait réellement le fonctionnement des astres au point de craindre lors du couché du soleil de la sortie de Chabbat, comment a-t-il pu faire entrer le Chabbat le Vendredi soir ? Celle-ci dépend également de l'horaire du couché du soleil et dès lors, Adam aurait du être incapable de cerner ce moment puisque le soleil ne s'est pas couché ?

La réponse se trouve dans l'éclaircissement que nous apporte le Midrach¹⁴ : « *Lorsque le soleil s'est couché la nuit de Chabbat Béréchit, Hachem a voulu retirer la lumière mais a décidé d'honorer le Chabbat, comme il est écrit¹⁵ : " Dieu bénit le septième jour et le proclama saint " C'est avec la lumière qu'Il l'a béni, lorsque le soleil s'est couché la veille de Chabbat, la lumière a commencé à se manifester et tous L'ont loué comme il est écrit¹⁶ : " Il le prolonge sous toute la voûte des cieux, et Sa lumière brille jusqu'aux extrémités de la terre."* ». Ce n'est pas tant le soleil qui a cessé son cycle, mais plutôt que le Créateur a manifesté sur Adam une lumière rendant celle du soleil inutile. Le soleil s'est bien couché Vendredi soir et Adam l'a sans doute remarqué, seulement il

faisait toujours jour. Ce qui inquiète le premier homme est l'absence de lumière. Subitement son corps perd sa lueur et n'éclair plus le monde, il est recouvert de peau. C'est alors qu'il cherche un moyen de trouver la lumière, un moyen de manifester la lueur dont il jouissait auparavant sans prendre le risque de l'offrir au mal. C'est en cognant les deux pierres qu'il parvient à observer cette lueur issue des flammes et qu'il contemple à nouveau une parcelle de protection, celle des ongles de ses mains, ceux-là même en charge de la protection de la lumière. C'est à ce titre que nous avons l'habitude d'observer nos ongles à la lueur de la bougie du Samedi soir. À cet instant où nous quittons la sainteté de Chabbat pour entrer dans le domaine profane de la semaine, nous prions que la lueur céleste entourant Adam lorsqu'il sortait du Jardin d'Eden afin de le protéger du mal, puisse nous aussi nous secourir de l'agression des forces du mal.

Nous pouvons maintenant aborder la démarche de Moshé lors du conflit avec 'Amalek. La Torah rapporte à ce propos¹⁷ :

וַיָּבֹא, עֲמֹלֵק; וַיִּלָּחֶם עִם-יִשְׂרָאֵל, בְּרַפְדִּים
Amalek survint et attaqua Israël à Refidim.
...

וַהֲיָה, כַּאֲשֶׁר יָרִים מֹשֶׁה יָדוֹ--וַגִּבֹּר יִשְׂרָאֵל; וְכַאֲשֶׁר יָנִיחַ יָדוֹ,
וַגִּבֹּר עֲמֹלֵק
Or, tant que Moshé tenait son bras levé, Israël avait le dessus; lorsqu'il le laissait fléchir, c'est Amalek qui l'emportait.

Nous commençons à comprendre le secret de l'attitude de Moshé durant ce conflit. **Rachi**¹⁸ justifie l'intervention d'Amalek par le fait qu'ils ont « *relâché leurs mains de l'étude de la Torah* ». Cette formulation nous interpelle évidemment. Il s'agit ici de comprendre qu'Amalek est précisément l'incarnation des forces du mal. Lorsque le peuple juif s'est détaché de la Torah, ce peuple s'est manifesté immédiatement car dès lors il espère accroître son accès à la lueur divine, il cherche à appuyer plus encore l'emprise du mal dans le monde. Cette situation provoquant la fuite de la lumière par la faute du peuple est idéale pour les forces du mal. Nous avons vu que les mains sont l'endroit où Essav et sa descendance

13 Traité Pessa'him, page 54a.

14 Béréchit Rabba, chapitre 11, alinéa 2.

15 Béréchit, chapitre 2, verset 3.

16 Iyov, chapitre 37, verset 3.

17 Chémot, chapitre 17, versets 8 et 11.

18 Traité Sanhédrin, page 106a.

cherchent à puiser leur force, c'est pourquoi, lorsque nos mains ne sont pas protégées par la Torah, alors elles se retrouvent à offrir la subsistance au mal. C'est alors que Moshé cherche à entraver le procéder et à couper l'afflux de sainteté. Pour cela, il lève les mains, afin de les mettre en sécurité, vers le sommet où le mal ne peut monter. Mais il ne peut le faire facilement, il s'agit d'une opération extrêmement difficile dépendant du l'état d'esprit des bné-Israël. S'ils maintiennent leur faute, alors Moshé n'a pas la force de lever les bras et de stopper la fuite de la lumière. Dans cette situation, Amalek profite d'un apport volumineux et se renforce assez pour dominer Israël. À l'inverse, lorsque le peuple lève ses yeux aux cieux, il accompagne l'effort de Moshé qui parvient tant bien que mal à orienter la lumière vers les sphères supérieures, privant Amalek de son accès. Cette posture assurait alors la victoire d'Israël.

Le **Tseror Hamor**¹⁹ explique que les Bikourim étants des produits de la terre découlent de la bénédiction qu'Yitshak a donné à Yaakov lorsqu'il s'est substitué à Essav²⁰

כח / וַיִּתֵּן-לָהּ, הָאֱלֹהִים, מִטֵּל הַשָּׁמַיִם, וּמִשְׁמַנֵּי הָאָרֶץ--וְרֵב דָּגוֹ, וְתִירֹשׁ

28 / *Puisse-t-il t'enrichir, le Seigneur, de la rosée des cieux et des suc de la terre, d'une abondance de moissons et de vendanges!*

כט / וַיַּעֲבֹדוּ עַמִּים, וַיִּשְׁתַּחֲווּ לָהּ לְאֻמִּים--הָהוּא גִבִּיר לְאֻמָּה, וַיִּשְׁתַּחֲווּ לָהּ בְּנֵי אֻמָּה; אֲרָרָהּ אֶרֶוֹר, וּמִבְרָכָהּ בְּרוּךְ

29/ *Que des peuples t'obéissent! Que des nations tombent à tes pieds! Sois le chef de tes frères et que les fils de ta mère se prosternent devant toi! Malédiction à qui te maudira et qui te bénira soit béni!*

Ces versets corrélaient explicitement la domination de Yaakov sur Essav à la bénédiction de l'abondance sur la terre d'Israël. Lorsqu'elle s'exprime, alors c'est le signe de la suprématie de Yaakov sur son frère et donc de la destruction imminente d'Amalek. Les Bikourim sont l'apogée de cette bénédiction et c'est sur eux que se porte l'attention lorsqu'il s'agit de détruire Amalek car ils témoignent finalement d'un accès plein à la sainteté pour le peuple d'Israël sans jamais laisser Amalek et les forces du mal se saisir de la lumière nous étant destinées. Nous comprenons alors pourquoi cette Mitsvah est appelée dans notre Paracha « תְּרוּמַת יָדְכֶם *L'offrande élevée de vos mains* », car au sens propre, cette offrande est le résultat de l'élévation de nos mains afin de priver Amalek de l'accès à la source de lumière. C'est en ce sens que la Paracha de Ki Tétsé se termine par la requête d'Hachem supprimer Amalek et se trouve suivie par la Parachat Ki Tavo dont l'entame est les Bikourim. Cela traduit le besoin de couper les vivres à Amalek pour pouvoir récolter le fruit, l'abondance céleste qu'Hachem déverse dans le monde.

Puissions-nous mériter de briller de la lumière divine sans jamais n'en perdre un éclat.

Chabbat Chalom.

19 Sur le début de Parachat Ki Tavo.

20 Béréchit, chapitre 27, versets 28 et 29.